

## LA TÉLÉVISION DANS L'ENSEIGNEMENT MOYEN

par A. DEVILLERS

Professeur à l'Athénée Royal de Liège I  
Collaborateur aux Emissions de la Télévision scolaire

Un instrument magnifique, dont hélas on a déjà pu dire, et ce à juste titre, qu'il pouvait être la pire ou la meilleure des choses, a été donné aux hommes. Cet instrument s'introduit progressivement dans notre enseignement et ce à tous les niveaux et personnellement nous nous en réjouissons <sup>(1)</sup>.

Quel est le rôle que joue, à l'heure actuelle, la Télévision dans le domaine des moyens audio-visuels ?

Il nous paraît utile de subdiviser notre argumentation en 4 parties distinctes :

- 1) La T. V. S. dans le monde;
- 2) la T. V. S. en Belgique;
- 3) la réalisation des émissions;
- 4) l'utilisation en classe.

En guise d'introduction, il convient en outre de poser en principe ce que nous entendons par enseignement et plus précisément par enseignement moyen.

*Introduction : L'Enseignement moderne.* — La conception actuelle de notre enseignement est globalement périmée. Depuis la Renaissance qui le vit naître dans ses formes actuelles, il n'a subi que des modifications de détail, des réadaptations timorées qui en ont fait un tout incohérent.

Datant de la Renaissance, l'enseignement est essentiellement tourné vers le passé, un passé merveilleux, mais devenu trop lointain de nos préoccupations actuelles. Circonstance aggravante, dans l'esprit de pas mal de maîtres, il s'agit souvent d'inculquer plus une connaissance encyclopédique qu'une connaissance raisonnée et utilitaire indispensable dans notre société scientifique et technique. En un mot, trop souvent on oublie qu'il faut préparer l'enfant à la vie du XX<sup>e</sup> siècle et à sa compréhension, préparation qui, précisons-le, n'exclut pas une certaine connaissance du passé.

Dans la conception actuelle de notre enseignement, ce n'est qu'occasionnellement que l'on sort du cadre traditionnel. La modernisation est fonction de l'audace du maître à bouleverser la tradition : le latiniste qui transpose le texte latin dans le présent; l'historien qui explique les problèmes des sociétés du passé plutôt que de s'en tenir aux dates et clauses des traités qui les régentaient; le géographe qui fournit les moyens

<sup>(1)</sup> Voir également Ch. CHRISTIANS, *Géographie et télévision : les émissions scolaires et universitaires*, dans *Bull. géogr. de Liège*, n° 2, 2<sup>e</sup> année, Mars 1966, pp. 102-107.

de comprendre les problèmes économiques et humains plutôt que de s'attacher à la connaissance des capitales, des affluents de rive gauche ou droite, etc...

Dans notre enseignement le plus souvent sclérosé et périmé, la télévision scolaire peut apporter une note nouvelle qui, en actualisant, donne un regain de vitalité aux différentes disciplines. C'est une des raisons pour lesquelles, trop souvent, elle est mal accueillie : elle demande un effort au professeur qui veut l'utiliser en classe.

A. — *La Télévision scolaire dans le monde.* — En 1964, 42 pays avaient des émissions de T. V. S. Parmi eux, 15 pays européens. Depuis lors, ce nombre n'a pu que s'accroître, car la T. V. S. intéresse, à des titres divers, tant les pays développés que les pays sous-développés.

*Aux U. S. A.*, 82 stations éducatrices non commerciales ont une moyenne d'émission de 18 heures par semaine. Une simple multiplication permet de se rendre compte que d'innombrables programmes sont émis à toutes les heures de la journée scolaire. Des brochures, véritables syllabus des cours télévisés, sont vendues dans le public qui peut même parvenir à obtenir des diplômes en suivant ces cours.

*En U. R. S. S.*, l'enseignement à tous les niveaux est partiellement basé sur des émissions de T. V.

*En Europe occidentale, la R. A. I.* (Télévision italienne) est la première tant par son ancienneté que par le nombre et la variété de ses émissions. Il est vrai que l'Italie présente encore de sérieuses lacunes dans le domaine de l'enseignement. La R. A. I. émet 6 heures par jour des séries destinées au secondaire, aux analphabètes <sup>(1)</sup>, au perfectionnement des maîtres, à la formation pré-universitaire, à l'enseignement technique, etc... On est allé jusqu'à éditer des manuels revus en fonction des programmes de T. V. S. 1 500 groupes sont organisés par des communes défavorisées. Ils sont guidés par un responsable qui n'est pas nécessairement qualifié. Dans ce cas, la moyenne des élèves reçus aux examens a été plus ou moins le même que dans les véritables établissements d'enseignement <sup>(2)</sup>.

Ces quelques exemples suffisent à montrer l'importance et la diversité des rôles que peut jouer la T. V. S.

*Il existe dès lors plusieurs types d'enseignement télévisé.* La conception varie en effet d'un pays à l'autre et parfois même plusieurs conceptions existent dans un même pays. De toutes façons, deux grands impératifs doivent, ou mieux devraient être respectés. La T. V. S. doit être actuelle et adaptée aux besoins réels de l'enseignement (le conditionnel est justifié par une clause restrictive d'ordre budgétaire).

<sup>(1)</sup> Nombreux sont les Italiens âgés qui ont appris à lire et à écrire uniquement par le truchement de ces émissions.

<sup>(2)</sup> Signalons cependant que les questions étaient les mêmes et les épreuves étaient subies dans des établissements réguliers.

a) 1<sup>re</sup> formule : *l'enseignement direct*. Il ne se conçoit bien sûr que lorsque l'enseignement de base est inexistant ou à tout le moins insuffisant. Il peut aussi apparaître occasionnellement lorsqu'il y a pénurie de cadres. Cette formule est adoptée par les pays du Tiers Monde, mais aussi dans certains cas par la France et l'Italie.

b) 2<sup>e</sup> formule : *la Télévision dite d'appoint ou d'enrichissement*. Elle est adoptée par les pays qui n'ont pas ou qui croient ne pas avoir de problèmes d'enseignement. Parmi eux : la Belgique. Dans ce cas, on relève une grande variété de conceptions depuis le documentaire intégral jusqu'à la leçon en studio avec ou sans élèves. Deux extrêmes, à nos yeux, condamnables.

Au Japon, 82 programmes sont relayés par 156 stations à destination d'un public d'adultes. Et cependant, il n'y a au Japon ni pénurie de cadres, ni analphabètes. Ces émissions sont, en quelque sorte, à mi-chemin entre l'enseignement direct et l'enseignement d'appoint. Elles constituent, en quelque sorte, une formule de télévision éducative à la portée de vastes catégories d'auditeurs (1).

c) 3<sup>e</sup> formule : *la Télévision en circuit fermé*. A notre avis, elle ne se justifie que dans le cadre de l'enseignement technique ou de certains cours universitaires. Elle permet en effet de faciliter l'observation de détails qui ne pourraient être perçus par l'ensemble d'une classe.

Le prix d'installation est hélas très élevé et le coût d'une réalisation originale ne l'est pas moins.

*En conclusion*, quelle que soit sa forme et quels que soient les buts poursuivis, la télévision scolaire doit être adaptée aux besoins réels de l'enseignement. Ceux-ci sont, hélas, difficiles à définir. C'est pour cette raison que, étant toujours à un stade expérimental, elle procède par essais et commet inévitablement des erreurs que seul le public peut aider à rectifier.

La T. V. S. doit aussi être une auxiliaire discrète mais efficace (ce qui est toujours difficile). Elle doit aider le professeur à donner toute sa mesure dans la réalisation de ses cours. Et cela, elle y parvient parce qu'elle anime l'enseignement.

Elle ne peut être qu'un enseignement modèle tant dans sa méthode que dans sa conception. Mais sans jamais perdre de vue qu'il s'agit de télévision. Il faut utiliser toute la technique T. V. et rendre l'émission aussi peu scolaire que possible tout en restant didactique.

Ces divers impératifs sont, hélas, très difficiles à équilibrer. Pour y arriver, il faut multiplier les contacts entre l'organisme de production et les utilisateurs désireux de disposer d'un outil valable.

---

(1) Notons qu'en Belgique une partie de plus en plus vaste du grand public apprécie les émissions de T. V. S. Celles-ci passent, en pré-diffusion, dans le cadre des programmes d'avant-soirée. Beaucoup d'émissions de T. V. S. de la R. T. B. peuvent, en effet, prendre place dans le cadre d'une conception éducative de la télévision.

B. — *La T. V. S. en Belgique.* — 1°. En 1962, *création d'une commission mixte* composée de représentants de la R. T. B., des réseaux officiels, libres et subventionnés. Après de nombreuses difficultés, la commission décide de faire porter le premier effort sur le cycle inférieur des humanités. Il s'agira, bien sûr, d'une télévision d'appoint puisque le pays ne connaît pas de problème de cadres et que le réseau installé est suffisamment dense. La même personne rédigera le scénario et présentera l'émission sur l'antenne de façon à donner plus d'unité au programme. Les programmes de T. V. S. seront entièrement financés par la R. T. B.

En janvier 1963, les premiers programmes passent sur antenne. Ils sont consacrés à des sujets de géographie, d'histoire et de biologie. Notons, au passage, que tous les pays ont débuté de la même façon. Il est, au départ, beaucoup plus aisé de choisir des sujets dans le patrimoine national.

Au début, le public est restreint : 25 à 30 écoles seulement. Mais, en 1963, 160 établissements remplissent les fiches d'écoute, ce qui est un encouragement pour les équipes de réalisation.

2° *Les programmes actuels.* Au cours de la saison 1963-1964, on a accru le nombre des émissions à l'usage du cycle inférieur en introduisant des disciplines nouvelles, on a conçu les premières émissions pour le cycle supérieur et 300 écoles ont rempli des fiches d'écoute.

A l'heure actuelle, 2 cycles de 42 émissions sont destinés l'un au cycle supérieur et l'autre au cycle inférieur.

Au cours de la saison 1966-1967, un cycle d'émissions à l'usage de l'enseignement primaire a vu le jour mais ce sans augmentation des crédits disponibles et c'est le point sombre.

Dans les conditions actuelles déjà, pour une durée d'émission égale, la T. V. S. dispose d'un budget 5 à 6 fois moins important que celui d'une émission de variétés. N'oublions pas que la T. V. S. n'est qu'un programme éducatif et culturel !

3° *Le choix des programmes.* Le dosage des programmes entre les différentes disciplines est effectué par la commission pédagogique, c'est-à-dire les producteurs et les représentants des réseaux d'enseignement, c'est-à-dire la plupart des inspecteurs.

Au sein de chaque discipline, des commissions restreintes composées des producteurs, réalisateurs et scénaristes présentateurs, choisissent les sujets d'émission.

On a procédé à un élargissement de plus en plus vaste des disciplines présentées. Pratiquement, toutes ont droit à l'antenne, toutes sauf les mathématiques, trop difficiles à présenter en télévision d'appoint.

Etait-ce souhaitable ? Un autre moyen audio-visuel n'est-il pas parfois préférable ? La diapositive ne convient-elle pas mieux aux sujets statiques ? L'enregistreur ne suffit-il pas aux langues modernes ? Autant de questions qu'il est permis de se poser car, ne l'oublions pas, notre T. V. S. est un appoint et non pas une fin en soi.

Au programme de la saison 1966-1967, les émissions d'initiation artistique sont supprimées... faut d'auditeurs et c'est dommage. Il n'y a pas de cours d'initiation artistique : quelle lacune dans la formation humaniste ! N'aurait-on pu rendre l'écoute de ces émissions obligatoire et en faire de l'enseignement direct ? Pour cela, il faudrait une réforme, une nouvelle réforme, une de plus, mais une véritable.

C. — *La réalisation des émissions.* — Scénariste-présentateur, un métier tout neuf, qu'il a fallu apprendre, ou mieux, découvrir seul. Quelle était, en effet, l'expérience des professeurs retenus ? Neuf minutes devant les caméras dans l'ambiance d'un studio ! <sup>(1)</sup>.

La réalisation d'une émission peut se faire suivant 3 formules fondamentalement différentes :

a) *Les images seront totalement ou en partie tournées sur place.* Cette formule est évidemment idéale : on peut concilier les nécessités pédagogiques et les nombreux moyens techniques dont dispose le cinéma et la télévision. Il convient, dès lors, de tout penser, de tout mettre au point avant le déplacement de l'équipe. Le texte écrit sera illustré de la façon la plus logique par des images qui auront une finalité pédagogique. C'est aussi, hélas, la solution la plus coûteuse et ce pour des raisons trop longues à exposer ici.

b) *Les images de base seront extraites de documents commerciaux existants.* Dans ce cas, il faut rédiger un synopsis aussi complet que possible des matières qui pourraient s'insérer dans le sujet de l'émission. Commence alors un long et pénible travail de retouche. Il faut visionner à longueur de journées et le résultat est souvent bien décevant. Tant bien que mal, les images sont assemblées et le texte est rédigé. Le texte ne pourra être qu'une illustration des images et les lacunes trop graves seront comblées par les interventions du professeur en studio.

Au point de vue méthodologique, c'est la mauvaise technique, mais du point de vue financier, c'est la solution idéale, surtout s'il n'y a pas de droits d'auteur à payer.

c) *Les documents sont fournis par l'U. E. R.* <sup>(2)</sup>. Depuis un an ou deux, les pays membres de l'U. E. R. constituent une réserve de documents qui pourront être échangés. Ces documents, en principe tournés suivant une optique pédagogique, peuvent être valables, plus valables que ceux fournis par le commerce.

La solution idéale, dans ce cas, serait que l'émission puisse être utilisée intégralement, moyennant une seule adaptation du texte. Hélas, les conceptions varient tellement de pays à pays que c'est rarement possible.

<sup>(1)</sup> 3 minutes : exposé d'un sujet tiré au sort et préparé pendant 1/4 d'heure ; 3 minutes : commentaire d'un document ; 3 minutes : discussion avec un membre du jury.

<sup>(2)</sup> Union Européenne de Radio-télévision.

Quoi qu'il en soit, l'émission ne doit pas fournir une surabondance de matières. Elle doit illustrer au maximum un minimum de faits. L'émission n'est pas un cours complet, c'est un document de base. Il doit aider le professeur et non pas le remplacer. L'usage des techniques T. V. doit permettre de montrer aux élèves ce qui ne peut l'être avec l'aide des autres moyens audio-visuels.

La Télévision scolaire est une télévision qui s'adresse à un public scolaire. Mais c'est avant tout de la télévision. C'est en quelque sorte un programme éducatif et il faut tenir compte des goûts du public. Les élèves d'abord. C'est eux qu'il faut accrocher et satisfaire.

D. — *L'exploitation en classe.* — A notre avis, il est trop tôt encore pour parler d'une véritable méthodologie de la Télévision scolaire. Toutes les formules d'exploitation sont bonnes pour autant que le rendement soit valable. Ceci est d'ailleurs le principe capital qui doit régir toute forme d'enseignement.

En l'absence de critères positifs, on peut plus aisément et à coup sûr la définir de façon négative.

La Télévision scolaire ne peut être en aucun cas considérée comme une distraction ou un délassement. Elle demande une préparation et une exploitation.

L'utilisateur doit être renseigné sur le contenu de l'émission. C'est la raison pour laquelle une fiche documentaire résumant l'émission est mise à sa disposition. Cette fiche, dans sa conception idéale, doit non seulement refléter l'émission mais également constituer un véritable dossier de référence. Elle indique, par ailleurs, les rappels indispensables pour que la réception soit fructueuse pour les élèves. Elle suggère aussi quelques exemples d'exploitation possible de l'émission.

Mais la fiche documentaire remplit rarement toutes ces qualités parce que trop souvent, elle doit être écrite longtemps avant que l'émission ne soit véritablement mise en chantier.

La pré-diffusion a été de ce fait généralement bien accueillie par le personnel enseignant qui sait ainsi quel est le contenu réel de l'émission. Le maître peut penser, de façon valable, l'audition en classe et l'exploitation en classe.

Cette exploitation en classe pose des problèmes. Le sujet de l'émission ne cadre qu'exceptionnellement avec le programme scolaire du professeur. Une seule solution dès lors : adapter, chaque année, la structuration de son cours au programme T. V. S. De là naît l'obligation de revoir les cours, de les moderniser, d'éviter leur sclérose.

Même médiocre, l'émission T. V. S. est utile, car elle ouvre la discussion, aiguillant ainsi le sens critique des élèves qui, ne l'oublions pas, sont de jeunes télé-spectateurs.

*Conclusions.* — La T. V. S. est imparfaite. Elle en est toujours à ses débuts et procède par tâtonnements. Elle doit se renouveler sans cesse ce qui est une caractéristique fondamentale de la télévision. Elle

n'est qu'un moyen audio-visuel parmi d'autres et, bien sûr, on peut être un professeur valable sans l'utiliser. Il n'en reste pas moins vrai qu'elle actualise l'enseignement et aide les maîtres à se renouveler sans cesse. Bref, au bilan, l'actif dépasse largement le passif.

Il ne faut pas oublier non plus que l'on prévoit pour 1970 une pénurie grave de personnel enseignant. Là aussi, la Télévision scolaire sera d'un grand secours. Il faut, dès lors, l'intégrer dans le cadre des cours et permettre à tous de l'utiliser sans trop perturber la bonne marche de l'école.

Dans moins de dix ans, elle aura droit de cité; elle s'inscrira dans le cadre de chaque jour. Elle sera admise quand les préjugés et les traditions auront disparu, tant des classes que des bureaux administratifs.

---